

Province de LIEGE



Institut Provincial d'Enseignement  
de Promotion Sociale  
de Huy-Waremme

TRAVAIL DE FIN D'ETUDES

# Autour des hameaux de Septroux et de Chambralles à Aywaille

Année scolaire  
2007/2008

Section  
Guide nature

Nom de l'étudiant  
Bertrand Michel



Quai de Compiègne, 4  
4500 HUY

Province de LIEGE



Institut Provincial d'Enseignement  
de Promotion Sociale  
de Huy-Waremme

TRAVAIL DE FIN D'ETUDES

# Autour des hameaux de Septroux et de Chambralles à Aywaille

Année scolaire  
2007/2008

Section  
Guide nature

Nom de l'étudiant  
Bertrand Michel  
Grand Route 21 4590 OUFFET



Quai de Compiègne, 4  
4500 HUY

## Remerciements

Que tous ceux qui m'ont permis de mener à bien ce travail trouvent ici mes plus vifs remerciements !

Je pense particulièrement à Monsieur Francis Mauhin, Président de la section de la Société Royale Cercles des Naturalistes de Belgique « Les Sources » et à Monsieur Constant Lamborelle, Formateur à l'Institut Provincial d'Enseignement de Promotion Sociale de Huy-Waremme.

Michel Bertrand

## Avant - propos

Choisir un parcours susceptible de convenir pour une balade nature pourrait sembler chose aisée. Pourtant, dès qu'il s'agit de trouver un itinéraire offrant une diversité suffisante tant du point de vue des espèces végétales ou animales rencontrées que du point de vue des biotopes traversés, on se heurte rapidement à une difficulté de taille : la présence et la pression toujours grandissantes de l'homme. Celles-ci entraînent sinon une dégradation, une banalisation des espaces naturels.

L'extrait de la carte levée par le comte de Ferraris dans les années 1770 permettra utilement de comprendre d'où l'on vient et de constater l'évolution. Il y sera fait référence à plusieurs reprises dans ce travail.

Il ne s'agit évidemment pas d'être passéiste et de regretter stérilement une époque définitivement révolue.

Au contraire, le but de ce travail est de faire mieux connaître et apprécier une région qui est restée intéressante et apte à satisfaire la curiosité du promeneur occasionnel comme celle du naturaliste chevronné.

La découverte ou la redécouverte de notre milieu naturel en parcourant tranquillement, pas à pas, les sentiers des hameaux de Septroux et de Chambralles mettra tous vos sens en éveil et vous procurera à n'en pas douter, du plaisir.

On dit généralement qu'il n'est point d'amour sans connaissance.

Dès lors, puisse ce modeste travail vous faire aimer cette région et vous faire prendre conscience de notre rôle à tous dans la préservation de la biodiversité.

Bonne promenade.

# Table des matières

<i>Remerciements</i> .....	3
<i>Avant – propos</i> .....	4
<b>EXTRAIT DE LA CARTE IGN AU 1/10.000</b> .....	<b>6</b>
<b>PRESENTATION SOMMAIRE DU PARCOURS CHOISI ET RECOMMANDATIONS</b> .....	<b>7</b>
<b>PRESENTATION GEOLOGIQUE ET GEOMORPHOLOGIQUE DE LA REGION</b> .....	<b>8</b>
<b>HYDROGRAPHIE DE LA REGION</b> .....	<b>9</b>
<b>EXTRAIT DE LA CARTE DE FERRARIS</b> .....	<b>10</b>
<b>DESCRIPTION DE LA BALADE GUIDEE</b> .....	<b>11</b>
<b>STATION 1</b> .....	12
<b>STATION 2</b> .....	14
<b>STATION 3</b> .....	14
<b>STATION 4</b> .....	18
<b>STATION 5</b> .....	20
<b>STATION 6</b> .....	22
<b>STATION 7</b> .....	23
<b>STATION 8</b> .....	25
<b>STATION 9</b> .....	27
<b>STATION 10</b> .....	29
<b>STATION 11</b> .....	31
<b>STATION 12</b> .....	32
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>35</b>
<b>POUR EN SAVOIR PLUS</b> .....	<b>36</b>



Extrait de la carte IGN au 1/10.000

## Présentation sommaire du parcours choisi et recommandations.

Le parcours présenté sur la carte de la page précédente constitue une boucle de huit kilomètres et présente un dénivelé important. Il reste cependant accessible à tous en toutes saisons moyennant le port de chaussures adaptées à la marche en terrain accidenté.

Pour des facilités de parking et afin d'éviter une marche trop longue avant de rentrer dans le vif du sujet, le point de départ est fixé à l'ancien terrain de football d'Aywaille en bord de la route menant à Comblain au Pont (en venant d'Aywaille, celui-ci est situé juste après la dernière maison).

Les points forts du parcours, numérotés de 1 à 12 sur la carte, ont été identifiés en fonction de leur intérêt botanique, géomorphologique, géologique ou paysager.

Ainsi, la station **1** permettra d'aborder, en la comparant avec la situation relevée par le comte de Ferraris, l'évolution de la vallée de l'Amblève et la pression de l'habitat.

La station **2** sera l'occasion tenant compte de la flore rencontrée et de l'examen des roches, d'une première approche de la géologie.

La station **3** se trouve en milieu forestier, elle sera l'occasion de développer les différents modes d'exploitation des ressources forestières et de parler des mécanismes qui régissent ce milieu.

La station **4** nous plonge dans un biotope tout différent, nous sommes devant un lambeau de pelouse schisteuse d'un grand intérêt botanique et entomologique. L'aspect humain y sera également abordé.

À la station **5**, nous sommes dans un chemin particulièrement riche en espèces végétales. Plaisir des yeux garanti par la présence d'arbres exceptionnels.

Géomorphologie<sup>1</sup> et géologie au programme dès la station **6**, la vallée s'offre au regard. Profitons-en !

La station **7** s'inscrit dans la continuité de la précédente, après une courte explication concernant la Croix de Cwimont, profitons des vastes panoramas et de la présence d'arbres remarquables.

Banale la station **8** ? Assurément non. Les bords de route sont-ils un des derniers refuges pour nombre d'espèces végétales ?

Changement radical de milieu à la station **9**, nous sommes dans un fond de vallée humide, ruisseau, chantoir, site de grand intérêt biologique (SGIB)

La station **10** vous impressionnera, nous sommes devant les tartines de Chambralles (site classé). Géologie et colonisation du milieu minéral seront les thèmes abordés.

---

<sup>1</sup> Étude de la formation et de l'évolution du relief terrestre

À la station **11**, nous abordons le retour vers la vallée de l'Amblève, nous remarquerons une ancienne terrasse et parlerons du rocher sur lequel se dressent les ruines du château d'Amblève.

Dernier changement radical de milieu à la station **12**, nous sommes au bord de l'Amblève sur un ancien chemin de halage. La végétation change le long de ses rives restées naturelles.

Encore quelques centaines de mètres et nous serons revenus à notre point de départ.

### Présentation géologique et géomorphologique de la région.



Carte géologique simplifiée

Malgré ses imprécisions, la carte géologique simplifiée de la commune d'Aywaille reprise à la page précédente permet de comprendre en un seul coup d'œil la complexité géologique et donc l'intérêt de la région.

De l'est vers l'ouest, on rencontrera des roches de plus en plus jeunes et de natures différentes.

En mauve sur la carte ce qui est appelé zone des minières représente le massif de Stavelot (appartenant aux hauts plateaux ardennais) constitué de roches métamorphiques d'environ 500 millions d'années très dures et résistantes à l'érosion. Il s'agit de quartzites, de phyllades et de quartzophyllades constitués principalement de silice.

Plus à l'ouest, vient ensuite la zone du calcaire. Il s'agit des calcaires de la Calestienne datant du Givetien (environ 385 millions d'années). Ces roches sont sensibles à l'érosion chimique des eaux acides de l'Amblève. C'est dans ces roches qu'ont été creusées les Grottes de Remouchamps et que nous retrouvons le vallon des chantoirs.

Nous arrivons ensuite dans la zone des grès (psammites). Ces roches résistantes à l'érosion sont précédées d'une bande schisteuse (shale) friable dont l'influence sur la formation de la vallée sera développée à la Station 6. Ces roches sont vieilles de 375 millions d'années et sont rattachées au Condroz géologique.

Nous retrouvons ensuite des roches calcaires (Petit Granit) en orange sur la carte. Nous sommes dans le Synclinal<sup>2</sup> de Comblain.

### **Hydrographie de la région.**

Le principal cours d'eau est l'Amblève dont le lit s'est creusé profondément. L'Amblève traverse la commune et parcourra encore une petite dizaine de kilomètres avant de se jeter dans l'Ourthe à Comblain-au-Pont.

Durant notre parcours, nous rencontrerons quelques ruisseaux affluents notamment le ruisseau du Trou Paquette, le ruisseau de Parfond Vâ et le ruisseau du Fond de Longuègne qui eux aussi ont entaillé le relief d'une façon spectaculaire.

La région est aussi très riche en nappes aquifères. La qualité des eaux est variable en fonction des roches qui les contiennent. Quelques sources témoigneront de cette richesse souterraine qu'il convient de protéger de la pollution par les nitrates.

La station 6 (voir carte page 6) est l'endroit idéal pour visualiser la formation de la vallée. Nous y dominons le paysage. Nous reparlerons donc de géomorphologie à cet endroit de la balade.

---

<sup>2</sup> Il s'agit d'un pli géologique dont le centre est constitué des roches les plus jeunes. Schématiquement en forme de U.

Opposé : anticlinal (en forme de U renversé)



Extrait de la carte de Ferraris

## Description de la balade guidée.

Nous quitterons le parking non sans avoir jeté un coup d'œil aux plantes rudérales<sup>3</sup> qui y ont élu domicile. Particulièrement la Molène noire (*Verbascum nigrum*)<sup>4</sup> qui dès le mois de juillet nous offre ses hampes florales que vous reconnaîtrez aisément grâce aux poils violets sur les filets des étamines.

Un plant de Houblon (*Humulus lupulus*) étale ses longues tiges sur l'ancienne buvette. Le houblon est une plante dioïque, ce qui signifie que les fleurs mâles et les fleurs femelles sont portées par des pieds différents. La présence de petits cônes en fin de saison nous renseigne sur le sexe de celui-ci. C'est un pied femelle.



Molène noire

L'ancien terrain de football laissé à l'abandon depuis de nombreuses années n'offre pas un intérêt botanique particulier.

Les amendements successifs dont il a fait l'objet y ont banalisé la flore. Une nouvelle affectation est prévue pour le futur, une station d'épuration pour les eaux usées d'Aywaille y sera installée. Un plus pour la qualité de l'eau de l'Amblève !

Avant de traverser la route, examinons les arbres plantés en bordure. Ce sont des platanes (*Platanus x hybrida*). Ces arbres résistants à la pollution sont fréquemment plantés en ville. Jetons un regard sur les fruits en boule compacte qui persistent longtemps sur l'arbre. Ils mûrissent en automne et se désagrègent au printemps en laissant tomber un grand nombre de graines munies de poils que le vent disperse. La confusion avec un érable n'est plus possible. Seule la ressemblance des feuilles pourrait nous induire en erreur.

Traversons le pont sous le chemin de fer, à notre droite l'ancienne beurrerie d'Aywaille dont les camions sillonnaient la région afin de récolter le lait des nombreuses exploitations agricoles aujourd'hui disparues. Marchons jusqu'à la fin du chemin empierré et arrêtons-nous au virage de la route goudronnée. Nous sommes à la station **1**.

---

<sup>3</sup> Qui pousse sur les décombres.

<sup>4</sup> Le nom latin des espèces végétales et animales est indiqué afin de faciliter les recherches du lecteur dans d'autres ouvrages. Il faut en effet signaler que le nom vernaculaire d'une espèce, c'est-à-dire son nom commun, peut différer selon les sources alors que la nomenclature latine reste invariable.

## STATION 1

Comparons la carte de Ferraris (page 10) avec la situation actuelle.

Toutes les zones hachurées vertes sur la carte sont des prairies humides. À l'époque (vers 1770) l'Amblève n'était pas canalisée comme aujourd'hui et les prairies régulièrement inondées n'étaient pas drainées. Les fonds de vallées humides étaient dévolus à la production de fourrage destiné à l'alimentation du bétail en hiver. Ces prés de fauche non fertilisés étaient très riches au point de vue botanique, entomologique et ornithologique. La fauche tardive qui y était opérée permettait à tout ce petit monde d'achever sa reproduction.

Une première révolution allait irrémédiablement modifier le paysage : la construction de la voie de chemin de fer dans les années 1880.

L'utilisation massive des engrais afin d'accroître la production de fourrage a ensuite définitivement mis un terme aux anciennes pratiques agropastorales et signé l'arrêt de mort de quantité d'espèces. De nombreux prés de fauche sont alors devenus des pâtures.

Une nouvelle évolution se dessine depuis quelques dizaines d'années dans l'affectation de ces terrains qui sont convertis en surface bâtie.

Il reste à espérer que cette nouvelle situation puisse être le point de départ d'une renaissance, évidemment très limitée. Ces parcelles gérées écologiquement par des citoyens conscients par l'érosion de la biodiversité pourraient redevenir des lieux où la flore et la faune se diversifieraient.

De l'autre côté de la route, se trouve le Bois de Bougneuse Hé bordé de part et d'autre par un ruisseau. Celui qui coule à nos pieds est le ruisseau du Trou Paquette, l'autre côté est bordé par le ruisseau de Parfond Vâ. Ces deux ruisseaux ont profondément modifié le relief, la pente dans le bois est raide. Cette particularité géomorphologique et la nature

de la roche ont, nous le constaterons, une grande influence sur le type de végétation.

Nous longeons le bois en direction du point 2 et en profitons pour examiner la flore rencontrée et la roche affleurant le long du talus.

La roche est de nature schisteuse et se délite dans le bas de la pente montrant bien son origine argileuse. Le sol est peu profond.

Dans le virage le colluvionnement<sup>5</sup> a créé un sol plus riche et plus profond ce qui a été propice à l'installation d'un Hêtre (*Fagus sylvatica*). Cet arbre préférant un sol meuble et profond, nous le rencontrerons peu pendant la traversée du bois.

C'est une flore typique et inféodée à ce genre de milieu que nous allons rencontrer.

Le Fraisier sauvage (*Fragaria vesca*) se mêle à la Potentille stérile ou faux fraisier (*Potentilla sterilis*) pour perturber le botaniste amateur. Apprenons à les distinguer. Leurs fleurs, feuilles et fruits le permettent en toutes saisons.



Fraisier sauvage

La Raiponce en épi (*Phyteuma spicatum*) est en fleur dès le mois de juin mais est déjà reconnaissable en avril lorsqu'apparaissent ses feuilles souvent tachées de noir.

<sup>5</sup> Glissement le long d'une pente sous l'effet de la pesanteur de matériaux résultant de l'altération de la roche. Ce phénomène aboutit à la formation en bas de pente d'un manteau épais enrichi en particules fines (limon, argile)

Le Mélampyre des prés (*Melampyrum pratense*) en dépit de son nom ne se trouve que dans les bois sur sols acides ou siliceux. C'est une plante hémiparasite. Elle plante ses racines transformées en suçoirs dans les racines des végétaux qui l'entourent et absorbe ainsi les sels minéraux et l'eau qui sont indispensables à sa vie. Elle n'est toutefois pas entièrement parasite, elle possède de la chlorophylle et grâce à la lumière solaire, fabrique comme les autres plantes des produits élaborés. D'autres plantes au comportement similaire seront observées pendant la balade.



Mélampyre des prés

Au printemps, la Gesse des montagnes (*Lathyrus linifolius*), proche parente du pois de senteur de nos jardins, nous offre ses coloris changeant du rouge violacé au bleu-vert. En été le talus s'illumine par la floraison jaune de l'Epervière des murs (*Hieracium murorum*). Cette Astéracée fait partie d'un groupe de plantes qui ne sont pas faciles à identifier au premier abord, mais qui mérite que l'on s'y attarde. Remarquons (avec une loupe) que ce qui ressemble à une fleur unique et en fait un ensemble de fleurs ligulées<sup>6</sup> insérées sur un réceptacle.

La Germandrée scorodoine (*Teucrium scorodonia*), la Luzule des bois (*Luzula sylvatica*) et quelques plants de Myrtille (*Vaccinium myrtillus*) complètent l'éventail des plantes indicatrices du genre de sol rencontré jusqu'à présent.

Nous arrivons au carrefour où se trouve la station 2.

Nous obliquons vers la droite en direction du chemin qui s'élève dans le bois.

---

<sup>6</sup> Les fleurs ligulées ont une corolle en tube prolongée par une languette ou *ligule*.

## STATION 2

Nous quittons la route asphaltée pour nous retrouver sous le couvert de quelques hêtres pourpres. Ces arbres ont été plantés pour leur qualité ornementale. Un petit replat au sol plus profond leur permet de se développer dans de bonnes conditions.

Quelques observations botaniques s'inscrivent dans la continuité des précédentes. Des plants de Genêt à balais (*Cytisus scoparius*) et de Véronique officinale (*Veronica officinalis*) témoignent de la nature du sol.

Le Genêt que nous retrouverons pendant une bonne partie de la balade est un arbrisseau caractéristique des terres pauvres et incultes aux sols non calcaires. Ses fleurs parfumées et mellifères attirent les abeilles. A maturité, les gousses éclateront sous l'effet de la chaleur, projetant les graines et assurant la propagation de la plante. Remarquons la tige verte qui contient de la chlorophylle et contribue à l'alimentation de la plante. Capable de fixer l'azote atmosphérique dans les nodosités de ses racines et de le restituer au sol, il a souvent été planté pour enrichir les terrains pauvres.

La Véronique officinale aux fleurs bleu pâle en épis dressés possède des propriétés médicinales. On en fait une infusion qui excite l'appétit et facilite la digestion.



Genêt à balais

Sur le plan géologique, observons la présence d'un bloc de quartzite. Ce caillou de bonne taille a été arraché en amont et provient du massif de Stavelot. Nous en trouverons d'autres plus loin dans la balade. Ils donnent une idée de la force d'érosion de l'Amblève.

Nous quittons le replat pour gravir le chemin raviné qui s'élève dans le bois. Attention la pente est raide, trouvons tout de même la force de regarder les arbres qui nous entourent et leur mode d'exploitation. Ce sera un thème abordé à la station 3 qui débute au sommet de la côte et se termine au sortir du bois de Bougneuse Hé.

## STATION 3

Nous sommes au sommet de la pente. Des nouvelles plantes ont fait leur apparition. Remarquons quelques plants de Muguet (*Convallaria majalis*), la sécheresse du sol l'empêche de fleurir, mais sa souche rampante lui permet de se reproduire et de coloniser de grandes étendues. La jolie mousse qui borde le chemin est le Polytric élégant (*Polytrichum formosum*). Cette mousse est très fréquente sur les rochers et les souches sur sols pauvres, siliceux, acides et secs.

Au début du printemps, l'Anémone sylvie (*Anemone nemorosa*) profite de l'absence de feuilles sur les arbres pour se développer et accumuler dans son rhizome le maximum d'énergie pour lui permettre de redémarrer au printemps suivant. Observons que cette plante est sensible à la lumière, ses fleurs se tournent vers le soleil et se courbent en se refermant par temps nuageux ou à la tombée du jour. Ce comportement lui permet d'accroître ses chances d'être fécondée par les insectes et de protéger ses organes reproducteurs.



Anémone sylvie

Le Chèvrefeuille des bois (*Lonicera peryclimenum*) enserre la plupart des arbustes présents. Cette plante est une des trois lianes indigènes. Les deux autres, le Lierre et la Clématite des haies, seront rencontrées plus tard car elles préfèrent un autre type de sol. Les tiges du Chèvrefeuille s'entortillent dans le sens horloger autour de leur tuteur avec une étreinte tellement contraignante que les troncs se déforment en tire-bouchon en grandissant. Remarquons sa floraison particulièrement odorante à la tombée du jour moment de la journée où entrent en action les papillons de nuit. Ceux-ci attirés par le parfum et par le nectar assureront la pollinisation. Chaque partie trouve profit dans cette association.

Quelques papillons de jour liés aux lieux boisés et principalement aux lisières ensoleillées, nous accompagnerons toute la belle saison. Citons le Tircis (*Pararge aegeria*) ce papillon très commun se laissera facilement admirer lorsqu'il se pose ailes ouvertes sur le chemin. Plus farouche, le Tabac d'Espagne (*Argynnis paphia*) nous surprendra par son vol plané rapide. Notre seule chance de l'approcher, attendre qu'il se pose sur une ronce dont il aime butiner les fleurs.



Tircis

Revenons à la carte dressée par le comte Ferraris (voir page 10). Nous remarquons que la surface boisée dans laquelle nous nous trouvons était déjà représentée dans sa forme et dans sa taille actuelle. Cela ne signifie évidemment pas que tout est resté inchangé depuis plus de deux siècles. Nous verrons plus loin que la sylviculture moderne s'est imposée à certains endroits. Nous pouvons toutefois imaginer que la partie où nous nous trouvons actuellement a subi peu d'évolutions. La pratique séculaire du taillis ou du taillis sous futaie pour rencontrer les besoins en bois de chauffage et en bois d'œuvre a sélectionné les arbres qui supportent ce genre de traitement et éliminé les autres.

Nous sommes dans une chênaie à charme.

Le Chêne sessile (*Quercus petraea*) et le Charme (*Carpinus betulus*) rejettent de souche lorsqu'ils sont coupés. Ils forment alors des cépées qui au bout de quelques dizaines d'années donnent une production de bois importante mais de faible qualité.

Le taillis sous futaie est un compromis, certains chênes sélectionnés sont conservés ce qui permet en plus, la production de bois de meilleure qualité.

Remarquons que la végétation est rare sous les charmes. Le feuillage du Charme est opaque et donc peu propice à la croissance des autres plantes. Le Chêne lui-même souffre de cette concurrence et a peu de chance de grandir faute de lumière.

Aux endroits plus ouverts, la végétation se diversifie. Les Poacées<sup>7</sup> forestières trouvent un milieu à leur convenance : la Canche flexueuse (*Deschampsia flexuosa*) au feuillage fin voisine la Houlque molle (*Holcus mollis*) vert-grisâtre et le Paturin des bois (*Poa nemoralis*).

La Digitale pourpre (*Digitalis purpurea*) nous offre de juin à septembre, le spectacle de sa floraison. Remarquons ses pétales soudés en forme de doigt de gant (ce détail est à l'origine de son nom) et sa floraison étalée. Ce sont d'abord les fleurs à la base de la hampe qui s'épanouissent, puis la floraison continue jusqu'au sommet. Les graines de la Digitale peuvent persister de nombreuses années dans le sol sans perdre leur capacité germinative. Elle fait partie des plantes colonisatrices des espaces dégagés volontairement ou par accident de la présence d'arbres.

Notre avancée à travers bois est rythmée par le chant des oiseaux.

Certains tels le Rouge gorge familier (*Erithacus rubecula*), le Troglodyte mignon (*Troglodytes troglodytes*), le Merle noir (*Turdus merula*) et la Sittelle torchepot (*Sitta europaea*), sont présents toute l'année. En avril-mai, le répertoire s'enrichit du chant des migrants qui sont de retour. Apprenons, dans un premier temps, à distinguer les espèces qui ont un chant simple et stéréotypé, comme le Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*), des espèces dont le chant est un gazouillis vif et varié, comme celui de la Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) et de la Fauvette des jardins (*Sylvia borin*).

La Grive musicienne (*Turdus philomelos*) choisit comme poste de chant le sommet d'un arbre d'où elle nous fera entendre son chant

caractéristique qui peut sans cesse changer de thème.

Le Pouillot siffleur (*Phylloscopus sibilatrix*) utilise au mieux tous les étages du bois. Il exige des perchoirs situés en dessous de la canopée et entouré d'un espace aérien libre pour y effectuer son vol chanté et un sol assez dégagé pour y placer son nid parmi les feuilles mortes.

Le chemin bordé de plants de Myrtille (*Vaccinium myrtillus*) et fougère Polypode (*Polypodium vulgare*) nous emmène vers une première plantation de résineux.

Il s'agit de Douglas (*Pseudotsuga menziesii*).

Cet arbre originaire d'Amérique du Nord, constitue maintenant une des principales espèces résineuses de boisement en Europe occidentale. Il aime la lumière et est assez indifférent à la nature du sol.

Sa croissance, très rapide, est supérieure à celle de l'Epicéa commun (*Picea abies*) que nous retrouvons de l'autre côté du chemin quelques dizaines de mètres plus haut. C'est de plus, un excellent bois de charpente d'une grande durabilité.

Le Douglas est facilement reconnaissable. Prélevons quelques aiguilles, celles-ci présentent deux bandes blanches à la face inférieure et si nous les froissons, dégagent une odeur d'agrumes très agréable. Le cône est également typique avec ses longues bractées<sup>8</sup> à trois pointes dépassant largement les écailles.

Remarquons l'absence de végétation sous les résineux présents ici. Leur couvert ne permet pas le passage de la lumière et l'amoncellement des aiguilles sur le sol avec leur effet acidifiant, empêche la croissance d'une végétation herbacée. Rien de définitif cependant, une mise en lumière du sol permettra rapidement la recolonisation du terrain.

---

<sup>7</sup> Anciennement : graminées.

---

<sup>8</sup> Petite feuille ou écaille située à la base d'une fleur ou d'une inflorescence.

Souvent décriées pour leur impact négatif sur la biodiversité, les plantations de résineux ont eu paradoxalement un effet positif sur l'avifaune. Si nous faisons silence et écoutons, nous entendrons les cris et les chants du Roitelet triple-bandeau (*Regulus ignicapillus*) le plus petit de nos oiseaux avec ses cinq grammes, et de la Mésange noire (*Periparus ater*). Ces deux oiseaux font partie de la liste des espèces oiseaux installés comme nicheurs en Belgique à la faveur des plantations de résineux, commencées à la moitié du 19<sup>ème</sup> siècle.

Nous arrivons sur le replat, la lumière est plus présente et un nouveau changement de végétation s'amorce.

Remarquons le beau feuillage vert brillant de la Sanicle d'Europe (*Sanicula europaea*). Par l'organisation de ses fleurs, c'est une ombellifère (Apiacée) mais elle n'en a pas du tout l'aspect. Cette plante préfère les bois calcaires. Changerions-nous de nature de sol ?

Pour nous démentir, quelques mètres plus loin, nous trouvons un arbuste aux feuilles douces au toucher, à la floraison magnifique et aux fruits bien connus. C'est un Néflier (*Mespilus germanica*) espèce des sols acides.



Néflier

Dès le début du printemps, la Ficaire fausse renoncule (*Ranunculus ficaria*) profitant d'une petite zone plus humide, met tout en œuvre pour attirer les insectes. Pétales jaune vif qui

continuent à croître, glandes nectarifères, tout est prêt, et pourtant, nous remarquerons peu ou pas de fructifications. La présence d'insectes pollinisateurs est aléatoire en cette saison ! La multiplication se fera de manière végétative : des bulbilles<sup>9</sup> se développeront à l'aisselle des feuilles et les racines tubérisées en forme de figue (d'où le nom de la plante) assureront la survie de l'espèce. En mai, toute la plante aura disparu prête à repartir au futur printemps.

Nous sommes, au niveau géologique, près de la zone calcaire de la Calestienne. Cette présence ainsi que l'effet de lisière nous permettent d'observer d'autres plantes.

Citons l'Euphorbe des bois (*Euphorbia amygdaloides*), le Gouet tacheté (*Arum maculatum*), le Sceau de Salomon (*Polygonatum multiflorum*) et la délicate Mélisque uniflore (*Melica uniflora*).

Apprenons à les reconnaître.

Quelques pas encore et nous sortons du bois.

Nous sommes à la station 4.



Sceau de Salomon

---

<sup>9</sup> A noter qu'une sous espèce ne développe pas de bulbilles et produit des graines.

## STATION 4

C'est en plein été que le contraste est le plus marquant. À la fraîcheur du sous-bois, succède une chaleur écrasante.

L'itinéraire choisi nous emmènera vers la droite.

Descendons toutefois quelques dizaines de mètres vers la gauche afin d'y observer la végétation. Dans la prairie, un magnifique Erable champêtre (*Acer campestre*) témoigne de la présence de calcaire. Dans la haie, un Fusain d'Europe (*Euonymus europaeus*) autre espèce calcicole nous la confirme. Cet arbuste aux noms vernaculaires les plus évocateurs les uns que les autres : Bois carré, Bonnet de prêtre, Bonnet d'évêque, est surtout spectaculaire dès l'automne à la maturité de ses curieux fruits, d'un joli rose carminé. Attention, ils sont très toxiques.



Potentille printanière et Céaiste des champs

Revenons à hauteur du carrefour. Un coup d'œil sur la carte de Ferraris nous indique l'existence ancienne de ces chemins. Le mode de vie quasi autarcique des siècles passés, imposait de nombreux transferts de marchandises entre les différentes entités et donc la création de ces voies de communication. Nous observerons en quittant la station, que cela ne se faisait pas sans peine. Imaginons la lourdeur de la tâche, lorsqu'il a fallu creuser la roche afin d'atténuer la déclivité pour permettre aux

chevaux de tirer leur attelage avec une chance d'arriver au sommet de la butte.

Nous sommes devant un lambeau de pelouse schisteuse d'une grande richesse botanique. Un grand nombre d'espèces thermophiles<sup>10</sup> et xérophiles<sup>11</sup> s'y développent.

Au printemps, la Potentille printanière (*Potentilla neumanniana*) nous éblouit de son jaune brillant. Elle s'étale en larges touffes parmi les Orpin blanc (*Sedum album*) et âcre (*Sedum acre*).

L'Origan (*Origanum vulgare*) et le Serpolet (*Thymus pulegioides*) donnent à l'endroit un parfum de garrigue.

La Petite Pimprenelle (*Sanguisorba minor*) mérite une attention particulière, ses fleurs jaune-vert, se teintant de pourpre côté soleil. Une loupe nous permettra d'observer trois sortes de fleurs sur le même épi : mâle, femelle et hermaphrodite.



Saxifrage granulée

Nous rencontrons pour la première fois la Saxifrage granulée (*Saxifrage granulata*).

<sup>10</sup> Se dit d'une plante poussant de préférence dans des stations chaudes

<sup>11</sup> Se dit d'une plante dont la localisation est préférentiellement dans les milieux secs et qui sont capables de résister à la sécheresse.

Cette jolie fleur blanche a été qualifiée de "granulée" en raison de l'aspect des bulbilles qui poussent à la base de ses tiges et qui assurent sa reproduction par voie végétative.

La Renoncule bulbeuse (*Ranunculus bulbosus*) est très facilement reconnaissable avec ses sépales<sup>12</sup> rabattus sur la tige.

L'Helianthème commun (*Helianthemum nummularium*) assure la relève dès le mois de juin. Cette petite plante ligneuse aime le soleil. Ses fleurs d'un jaune éclatant ne s'ouvrent qu'en pleine lumière ; leurs pétales tombent ensuite très vite, mais les fleurs se renouvellent sans cesse. Nous découvrirons également quelques plants du très bel Œillet velu (*Dianthus armeria*) et de Fétuque (*Festuca sp.*)

Inféodé à ce genre de milieu, le Demi-deuil (*Malanargia galathea*) est un papillon noir et blanc qu'il convient de protéger. Cette protection passe évidemment par le maintien de son biotope de prédilection.

Cette pelouse schisteuse mériterait une attention particulière. Il conviendrait de surveiller l'évolution de la végétation ligneuse et d'y faire un entretien annuel en exportant les matériaux afin d'éviter l'enrichissement du sol facteur de banalisation de la flore.

Nous quittons la station 4 en empruntant le chemin taillé dans la roche.



Œillet velu



Circée de Paris  
(page suivante)

De l'autre côté du chemin, la Mauve musquée (*Malva moschata*) et le Chardon penché (*Carduus nutans*) dominent la flore estivale.

---

<sup>12</sup> Parties externes de la fleur formant le calice

## STATION 5

Le chemin commence à descendre et la végétation s'adapte au nouveau milieu plus ombragé et humide. Observons quelques plantes à floraison estivale comme l'Epervière de Savoie (*Hieracium sabaudum*) et la Bétoine (*Stachys officinalis*) facilement reconnaissable dès le début du printemps avec ses feuilles particulières longuement pétiolées.

Au carrefour, nous prenons à gauche.

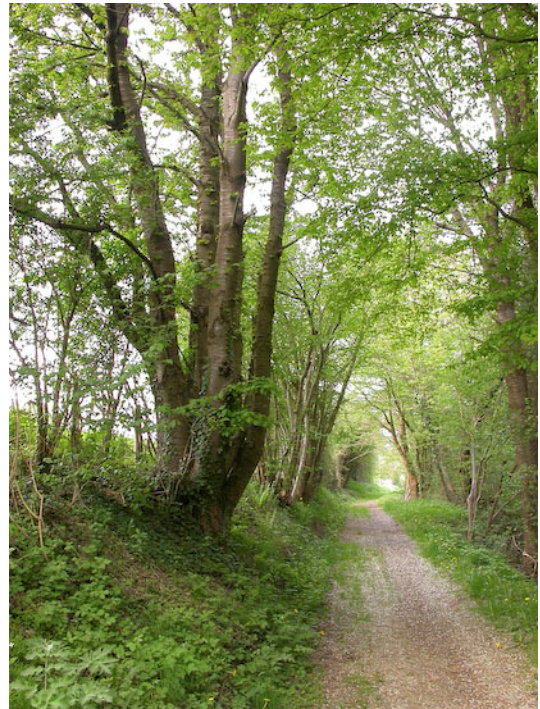
Dès le mois de juin, l'Epilobe à feuilles étroites (*Epilobium angustifolium*) nous offre ses jolies fleurs roses qui ne dépareraient pas nos jardins. Plante colonisatrice par excellence, elle n'a pas usurpé le nom de Plante à feu que certains lui ont donné.



Epilobe à feuilles étroites

Regardons-la de plus près. Ses fleurs semblent portées par un long pédoncule, mais il n'en est rien. Ce « pédoncule » n'est rien d'autre que l'ovaire qui contient de nombreux ovules. A maturité, ces ovaires s'ouvriront et libéreront les graines plumeuses que le vent emportera. Comme pour la Digitale, la floraison commence au bas de la hampe et se poursuit vers le haut. Examinons les fleurs en fonction de leur état d'avancement. Nous pouvons remarquer trois stades où tour à tour, la partie mâle (étamines) et la partie femelle (style et stigmate) sont à pleine

maturité. Cet échelonnement empêche l'autofécondation et favorise la pollinisation croisée.



Appartenant à la même famille que l'Epilobe<sup>13</sup>, la Circée de Paris (*Circaea lutetiana*) mérite, elle aussi, notre intérêt. Chez elle, tout va par deux, sépales, pétales et étamines.

Une cépée de Merisier (*Prunus avium*) marque la transition entre l'ombre et la lumière. A nouveau, la flore se diversifie. De nombreuses fleurs attirent quantité de papillons et autres insectes butineurs.

La Knautie des champs (*Knautia arvensis*), le Gaillet croisette (*Cruciata laevipes*), l'Orpin reprise (*Sedum telephium*) et tant d'autres, assurent le décor fleuri pendant toute la belle saison.

L'Aurore de la cardamine (*Anthocaris cardamines*) est un des premiers papillons à voler au printemps. Le mâle avec ses ailes tachées d'orange est facilement identifiable.

Le chemin est bordé sur sa droite par un fourré inextricable de Prunelliers (*Prunus*

<sup>13</sup> Famille des Onagracées

*spinosa*) et autres épineux. Ce fourré assure le gîte et le couvert aux les oiseaux.

Un Chêne pédonculé (*Quercus robur*) de belle envergure étale ses branches tortueuses. Ses glands portés par un long pédoncule (au contraire du Chêne sessile que nous avons rencontré lors de la traversée du bois) et ses feuilles pourvues d'oreillettes à la base nous permettrons de le reconnaître.

Dans la prairie, un Pommier sauvage (*Malus sp*) et sa floraison éclatante du mois d'avril attirent notre regard. Ses fruits impropres à la consommation humaine feront le bonheur de la faune du coin.

La végétation se referme sur le chemin.



L'Orme champêtre (*Ulmus minor*) est bien représenté dans la haie. Observons sa floraison et sa fructification hâtives. Les feuilles asymétriques à la base sont rudes au toucher. L'Orme peut devenir un arbre de plus de trente mètres. Nous le retrouvons surtout en taillis. La graphiose, maladie cryptogamique propagée par un scolyte décime les arbres adultes qui repartent de souche.

Quelques pas encore et nous débouchons du bois. Le panorama vers Aywaille nous permettra de parler de la formation de la vallée.

Nous sommes à la station 6.



Pommier sauvage et fruits d'automne

## STATION 6

Profitons de cette vue exceptionnelle sur la vallée pour une petite leçon de géologie et de géomorphologie.

Le réseau hydrographique ardennais est en place depuis quelques millions d'années seulement. A l'origine, c'était un réseau « paresseux » se développant sur des sédiments tendres (sables et argiles) déposés au tertiaire. Le territoire était une vaste pénéplaine. L'Amblève dans l'obligation de rechercher un maximum de pente dans un minimum de relief était une rivière aux nombreux méandres.

A l'ère quaternaire, le soulèvement progressif du massif ardennais va sensiblement modifier l'allure du réseau hydrographique. L'érosion verticale de la vallée de l'Amblève commence vers - 2,5 millions d'années. Par un phénomène de surimposition, les anciens méandres n'ont pas disparu <sup>14</sup> mais au contraire sont toujours bien apparents. L'incision verticale s'est donc poursuivie en suivant l'ancien tracé sinueux évoqué plus haut. La vallée de l'Amblève doit à ce phénomène son caractère spectaculaire.

Cette particularité géologique est principalement observable en amont d'Aywaille (voir carte page 8) alors que l'Amblève a érodé le Massif de Stavelot constitué de roches résistantes. La vallée y prend une forme de V. Elle est étroite et nous pouvons aisément imaginer la puissance du courant principalement en période périglaciaire. Nous constaterons plus loin le résultat de ce travail d'érosion.

En débouchant dans le paysage que nous avons maintenant sous nos yeux, l'Amblève rencontre de nouveaux types de roches. Nous les avons foulées du pied ou évoquées pendant la première partie de la promenade. Les calcaires de la Calestienne sont sensibles à l'action des eaux acides de l'Amblève et les différents types de schistes se sont progressivement délités.

L'ancien méandre que formait l'Amblève s'est élargi à la faveur de cette rencontre et a maintenant disparu. La vallée a pris une forme plus large avec un fond plat. La rivière s'est étalée dans ce lit permettant le passage à gué et créant un nœud de communication qui n'allait pas tarder à se développer.

L'origine du nom d'Aywaille confirme cet état de fait. Il dérive des mots Wallons "Aywe" (eau) et "wayî" (passer à gué). De sa version latine "Aqualia Loca" (lieux pleins d'eau, fangeux), provient "Aqualiens", terme désignant les habitants d'Aywaille.

En aval d'Aywaille, la vallée se rétrécit à nouveau. Les roches principalement calcaires, mais aussi gréseuses du synclinal de Comblain ont résisté à l'érosion et la rivière reprend un parcours sinueux avant de se jeter dans l'Ourthe après un parcours de 71 kilomètres présentant un dénivelé de 390 mètres.

Remarquons la pression de l'habitat pavillonnaire qui se rapproche de plus en plus du sommet de la colline de Cwimont où nous nous trouvons. Que restera-t-il de ce panorama dans quelques années ?

Reprenons notre ascension vers la croix de Cwimont (altitude 292 mètres). La première croix avait été dressée en 1937 à l'occasion d'une fête catholique. La croix actuelle date de 1982.

Le point de vue exceptionnel dont il est fait mention dans les brochures touristiques se réduit et perd tout son intérêt. En effet, alors qu'il faudrait plutôt ouvrir le paysage en limitant la croissance des arbres, on y plante des arbres tels le Frêne, le Châtaignier et le Noyer !

Nous poursuivons sur le chemin étroit bordé de chênes en direction de la station 7

---

<sup>14</sup> Le plus célèbre est sans aucun doute celui de Coo qui a été recoupé avec l'intervention de l'homme il est vrai, pour donner la non moins célèbre cascade.

## STATION 7

Ce chemin étroit que nous parcourrons droit devant nous jusqu'à la route asphaltée n'est pas dénué d'intérêt.

Les premiers cent mètres se font le long du bois dont l'essence dominante est le Chêne. Quelques Néfliers et un Poirier sauvage (*Pyrus sp*) apportent cependant une touche de variété.



Poirier sauvage

Observons une belle station de fougère Polypode vulgaire (*Polypodium vulgare*) appelée aussi réglisse des bois en raison de la saveur de son rhizome. Le Lierre (*Hedera helix*) recouvre quelques arbres. C'est la deuxième liane que nous rencontrons. Remarquons sa floraison tardive (de septembre à octobre) et son dimorphisme foliaire : les feuilles des tiges rampantes sont lobées tandis que celles des tiges florifères situées en haut de la plante sont entières. Le Lierre ne parasite pas l'arbre tuteur mais il arrive que celui-ci souffre de sa présence étouffante.



Lierre (fruits)

Certains chênes sont recouverts d'un lichen appelé Mousse du chêne (*Evernia prunasti*). Le lichen est un végétal formé par l'association symbiotique<sup>15</sup> d'une algue et d'un champignon. Le champignon profite de la capacité photosynthétique de l'algue qui, enveloppée dans les tissus du champignon, est protégée de la dessiccation. Sensible à la pollution atmosphérique, sa présence ici, témoigne de la qualité de l'air.



Mousse des chênes

Le chemin quitte le bois pour se frayer un passage entre deux prairies.

Remarquons qu'il est bordé par un amoncellement de pierres sur lequel la végétation a repris le dessus. En nous référant à la carte de Ferraris (page 10), nous constatons que nous nous trouvons dans une ancienne zone de culture. Nous pouvons donc imaginer les paysans de l'époque rassemblant les pierres remontées à la surface lors de chaque labour et marquant ainsi une limite de propriété.

De nombreux arbres se sont implantés sur ce "muret". Remarquons les formes tortueuses prises par les merisiers, chênes et frênes. Exposés en plein vent et soumis à un régime frugal, ils se sont remarquablement adaptés et seront un des points forts de notre cheminement.

<sup>15</sup> Association à bénéfices réciproques de deux organismes tout à fait différents.



Merisiers

Nous ne manquerons pas de rencontrer le flamboyant papillon *Machaon* (*Papilio machaon*) toujours présent en grand nombre dès que le soleil brille. Il se laissera observer à loisir lorsqu'il butine. Plus farouche et surtout beaucoup plus rare, le *Morio* (*Nymphalis antiopa*) nous referra-t-il le bonheur d'une rencontre ? C'est malheureusement peu probable. Ce superbe papillon est devenu très rare en Belgique.



Morio

Poursuivons notre chemin en profitant pleinement du panorama circulaire. La ligne d'horizon nous confirme que nous sommes sur un immense plateau et que les dénivelés sont le résultat de l'érosion et non les restes d'anciennes montagnes.

Une zone plus broussailleuse nous donnera l'occasion d'entendre les chants de la Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*) et de la Fauvette grisette (*Sylvia communis*).

Un pommier sauvage (*Malus sp*) est parasité par le Gui (*Viscum album*). Comme le Mélampyre des prés rencontré en début de parcours, le Gui est un hémiparasite. Il plante ses suçoirs jusqu'au cœur de l'arbre, mais produit sa propre substance à la lumière, grâce à sa photosynthèse.

Le chemin caillouteux nous mène vers la route asphaltée, nous quittons la station 7.

## STATION 8

Nous abordons une portion de la balade où la prudence est de mise. L'automobile a repris ses droits ! Cette petite étape de transition avant de gagner le fond de la vallée creusée par le ruisseau du Fond de Longuègne nous donnera l'occasion de parler de la flore des bords des routes.

Profitons de la vue sur la vallée pour remarquer sa profondeur et sa forme en V. Des Mélèzes du Japon (*Larix kaempferi*) ont été plantés sur le flanc et ombragent le côté droit de la route.



Alchémille

Nous longeons un talus schisteux très riche en espèces végétales. Remarquons la délicate Fausse capillaire, (*Asplenium trichomanes*) une fougère fréquente sur les rochers et les vieux murs. Plus loin, l'Alchémille (*Alchemilla sp*) étale ses feuilles lobées au cœur desquelles une perle d'eau attire le regard. Ce n'est pas de la rosée mais de l'eau de sudation sécrétée à l'extrémité des fines nervures. Les alchimistes en avaient fait un ingrédient pour leur recherche de la pierre philosophale.

La Saxifrage granulée (voir Station 4) est partout présente jusqu'au mois de juin.

La touche de jaune est assurée par les floraisons de la Barbarée commune (*Barbarea vulgaris*) et du Crépis des prés (*Crepis biennis*).

Des rosettes de feuilles lancéolées, tachées de noir pourpré sur la face supérieure, s'élève dès le mois d'avril une tige portant des fleurs particulières. C'est l'Orchis mâle (*Orchis mascula*), une Orchidacée protégée. Admirons

la avec attention. Chaque fleur est munie d'un long éperon, incurvé vers le haut et contenant du nectar. Cette particularité est à l'origine de son nom d'espèce !



Orchis mâle

A gauche de la route, la Clématite des haies (*Clematis vitalba*) recouvre de ses longs rameaux un buisson de Prunelliers. C'est la troisième liane de notre Flore.

La quantité d'espèces présentes au bord de la route contraste avec l'uniformité régnant dans la prairie. Enrichissement du sol et richesse biologique ne font pas bon ménage !

Au carrefour en Y, nous prenons le chemin vers la gauche.

Remarquons la roche particulièrement meuble à cet endroit. Le Pied de lièvre (*Trifolium arvense*) résistant à la sécheresse a trouvé terrain à sa convenance. Son joli nom vient de l'aspect doux et soyeux de ses épis floraux.

À gauche de la route une prairie peu amendée contraste avec les champs en contrebas.

La floraison rougeâtre de l'*Agrostis capillaris* tranche avec le vert profond de l'herbe grasse.

Nous prenons à gauche au pied de la petite descente.

La fleur qui tapisse de jaune le talus bordant la prairie est l'Epervière piloselle (*Hieracium pilosella*). Sa multiplication par stolons en fait un tapis serré résistant au piétinement.

L'Alouette des champs (*Alauda arvensis*) vole haut dans le ciel et laisse entendre son chant (l'Alouette grisolle) qui peut durer de nombreuses minutes.

Les quelques centaines de mètres parcourus le long de la route et du chemin nous ont montré la richesse floristique de ces milieux. Ils ont valeur de refuge pour nombre d'espèces animales et végétales et constituent des corridors biologiques facilitant la propagation des plantes. Un fauchage tardif<sup>16</sup> (à l'exception des endroits où la sécurité routière serait compromise) qui serait effectué en fin d'été permettrait aux espèces herbacées de fleurir et de produire des graines. Les espèces qui n'ont pas cette possibilité régressent et finissent par disparaître. Le fauchage tardif profiterait aussi aux espèces animales

Nous poursuivons notre chemin jusqu'au bas de la vallée, nous sommes à la station 9.

---

<sup>16</sup> La commune d'Aywaille a signé le 02/06/1995 une convention avec la Région Wallonne !

## STATION 9

Les psammites Famenniens ont profondément été entaillés par le ruisseau. L'explication de ce travail d'érosion colossal est simple : les ruisseaux affluents de l'Amblève ont suivi l'enfoncement de celle-ci dans sa vallée.

La partie boisée que nous rencontrons en premier lieu est de peu d'intérêt. À droite une pessière<sup>17</sup> et à gauche, une plantation de mélèzes. Poursuivant notre chemin, nous rencontrons une zone plus ouverte. La végétation à nouveau exposée au soleil se développe.

Remarquons les Fougère mâle (*Dryopteris filix-mas*) et Fougère femelle (*Athyrium filix-femina*). Il ne s'agit pas de représentants d'une même famille. Ces noms leur ont été attribués en fonction de leur aspect. La Fougère femelle étant plus finement découpée et plus "élégante" que la Fougère mâle. Apprenons à les distinguer avant de passer à l'identification des autres types de fougères.

Au bord du ruisseau, une plante basse aux inflorescences jaune d'or s'étale en un tapis serré. C'est la Dorine à feuilles alternes (*Chrysosplenium alternifolium*), elle profite du peu de temps où elle peut disposer de lumière, avant de disparaître lorsque la végétation haute aura pris le dessus.

De croissance rapide, l'Eupatoire chanvrine (*Eupatorium cannabinum*) portera de juillet à septembre des fleurs en corymbes compacts au dessus d'une tige robuste. Ces corymbes mellifères attireront quantité d'insectes.

La grande taille de l'Angélique sauvage (*Angelica sylvestris*) lui permet de dominer la concurrence. Ses tiges creuses et lisses persisteront tout l'hiver.

Nous arrivons près du ruisseau qu'il faut obligatoirement traverser ce qui ne pose généralement aucun problème.

---

<sup>17</sup> Plantation d'Epicéas. Pesse est l'ancien nom de ce résineux.

Quelques plantes méritent notre attention.

La Véronique des ruisseaux (*Veronica beccabunga*) pousse les pieds dans l'eau. Ses feuilles ovales et charnues, ses grappes de fleurs bleues permettent de l'identifier facilement. Sur le bord, les étoiles jaunes qui fleurissent de mai à septembre nous indiquent la Lysimaque des bois (*Lysimachia nemorum*).



Lysimaque des bois

Après avoir érodé le grès psammite, le ruisseau est entré en contact avec une roche calcaire. Ses eaux chargées de gaz carboniques se sont infiltrées dans les anfractuosités. Elles ont progressivement corrodé la roche et creusé une galerie dans laquelle le ruisseau s'engouffre maintenant. Il réapparaît quelques centaines de mètres plus bas au niveau du pont de Martinrive. Ce phénomène est appelé "chantoir(e)" par allusion au bruit caractéristique que fait l'eau en rentrant sous terre.

Nous sommes maintenant au niveau de la carrière de Chambralles. Les haldes<sup>18</sup> témoignent de l'activité d'extraction de grès pendant de nombreuses années. Le site est classé depuis 1976 et est repris à l'inventaire des Sites de Grand Intérêt Biologique de la Région Wallonne (SGIB). Il est pourtant totalement délaissé. Le prélèvement de déblais a réduit considérablement la pelouse siliceuse du sommet qui est envahie de végétaux ligneux.

---

<sup>18</sup> Déblais de la carrière.

Ce site est gravement menacé et a perdu une bonne part de son intérêt. Les recommandations émises en 2002 par la Région Wallonne sont restées lettre morte. Des prélèvements importants y ont encore été effectués en 2006 !



Pétasite officinal

Les grandes feuilles qui bordent le chemin appartiennent au Pétasite officinal (*Petasites hybridus*). Au début du printemps, bien avant l'apparition de ses feuilles, nous pouvons observer ses inflorescences dressées aux capitules roses puis plumeux à la fructification.

Avant d'emprunter le chemin raide qui mène à la carrière, nous pourrions encore observer la Salicaire commune (*Lythrum salicaria*). Tout l'été, ses hampes florales arboreront des fleurs rose violacé particulièrement belles. Cette plante est une curiosité botanique. Trois types de fleurs sont observables sur différents plants rendant toute autofécondation impossible.



Salicaire commune

La montée permet d'autres observations botaniques. Profitant des premiers jours de

soleil, le Tussilage (*Tussilago farfara*) ouvre ses capitules jaune doré. On en fait une excellente tisane contre la toux, cette propriété est à l'origine du nom de la plante. À l'instar du Pétasite officinal, les fleurs disparaîtront lorsque les feuilles se développeront.



Oseille ronde

Les grès aux reflets micacés sont couverts d'Oseille ronde (*Rumex scutatus*), ses feuilles riches en acide oxalique ont un goût rafraîchissant mais il ne faut pas en abuser. Assez peu exigeante quant à la nature du sol, pourvu que l'exposition soit bonne, l'Hellébore fétide (*Helleborus foetidus*) est une des premières à fleurir. Ses feuilles visibles tout l'hiver dégagent une odeur désagréable. C'est une plante très toxique même si on lui attribua jadis des vertus médicinales.



Hellébore fétide

Le sommet du chemin annonce la fin de cette station. Nous emprunterons le chemin à droite pour entrer dans la carrière et nous retrouver à la station 10.

## STATION 10



Nous pénétrons dans un autre univers. Les mousses recouvrent la pierre entaillée par le travail des ouvriers carriers. Les racines des arbres se glissent dans les joints de stratification contribuant à la déstructuration de la roche. Laissons-nous gagner par cette atmosphère étrange.

Quelques mètres à faire et nous arrivons à un endroit où la roche s'est effondrée. Le travail de colonisation par la végétation n'est pas encore visible. Nous sommes dans un milieu minéral totalement différent de celui que nous venons de rencontrer. Et pourtant, cela ne va pas durer.

Des algues et des lichens crustacés ont commencé à s'installer sur la pierre. Ces organismes sont adaptés à ce milieu rocheux et capables de résister à ces conditions de vie. Bientôt, ce seront des mousses qui s'installeront. Au fil des années, un sol superficiel va se former et des plantes supérieures y trouveront les conditions nécessaires à leur survie. La décomposition de ces organismes finira par former un sol suffisant pour accueillir des arbres tels le saule ou le bouleau. Ce processus est lent mais son développement est inexorable.

Continuons notre progression vers le fond de la carrière.

Quelques plants de Sanicle (voir page 16) poussent sous les arbres. Une orchidée, l'Epipactis à larges feuilles (*Epipactis helleborine*) trouve dans ce bois frais, le

biotope qui lui convient. C'est le royaume des mousses et des fougères. Parmi les plus remarquables, citons le Cétérach (*Ceterach officinarum*). Cette petite fougère est peu fréquente car ses propriétés médicinales (traitement du foie et de la rate) ont bien failli causer sa disparition. Observons son adaptation à la sécheresse, les feuilles s'enroulent sur elles-mêmes afin de limiter l'évaporation.



Cétérach

Le Polystic à aiguillons (*Polystichum aculeatum*) est plus commun. Il déroule ses frondes luisantes en fin de printemps et forme alors de belles touffes.



Polystic à aiguillons

Les grès qui se sont formés il y a plus de 350 millions d'années ne sont pas tous de la même qualité. La nature et de la pureté des dépôts a

évolué au cours des millions d'années nécessaires à l'accumulation des sédiments sableux. L'exploitation de la carrière s'est faite en extrayant le grès de qualité supérieure et en laissant en place le grès de moindre intérêt. Nous pouvons admirer le résultat de ce mode d'exploitation. Des parois impressionnantes se dressent à la verticale et forment le site des Tartines de Chambralles. Admirons sur la paroi qui se trouve devant nous les traces d'une tempête tropicale. On peut y voir les restes de végétaux fossilisés et les ondulations formées sur le sable (ripple marks).



Plage à la verticale... Tempête tropicale.

Après ce voyage dans le temps et dans l'espace, rebroussons chemin pour regagner la sortie de la carrière. Nous continuons à monter le chemin vers notre droite.

Dans le sous bois ombragé une station d'une petite fougère attire notre regard. Il s'agit de la Lastrée du chêne (*Gymnocarpium dryopteris*). De couleur vert clair, ses frondes s'incurvent à l'horizontale.

Nous sommes presque au sommet du chemin.

Une nouvelle surprise nous attend. Deux plants de Bois-gentil (*Daphne mezereum*) ont trouvé un sol qui leur convient. Cette plante préfère le calcaire, sa présence ici est donc étonnante. Le Bois-gentil est une plante protégée. Les fleurs odorantes de couleur lilas apparaissent les premières. A la fin de la floraison viendront les feuilles rassemblées à l'extrémité des rameaux. Les fruits rouges et toxiques sont appréciés des oiseaux qui contribuent à la dissémination des graines.



Bois-gentil

La Bourdaine (*Alnus frangula*) est un arbuste facile à reconnaître. Son tronc est couvert de lenticelles blanchâtres. En été, observons que l'arbuste porte à la fois des boutons floraux, des fleurs et des fruits. Il sera notre dernière rencontre avant de quitter l'ombre et de gagner le chemin dégagé qui nous ramènera dans la vallée.

Nous quittons la station 10.

## STATION 11

Le chemin amorce la descente vers l'Amblève. Un Rosier des champs (*Rosa arvensis*) ouvre ses fleurs blanches portées par des rameaux souples. Ne le confondons avec l'Eglantier (*Rosa canina*) qui porte des fleurs teintées de rose. Les styles soudés entourés des étamines du Rosier des champs permettent de le différencier sans problème.



Rosier des champs

Dans la descente, une station d'Epiaire des marais (*Stachys palustris*) voisine l'Epiaire des bois (*Stachys sylvatica*). L'Epiaire des marais mérite une observation à la loupe. Ses fleurs veinées de pourpre sont particulièrement belles. Quant à l'Epiaire des bois, son odeur fétide lui a valu le nom d'Ortie puante !

Nous tournons à gauche après le passage d'un ruisseau qui s'étale et permet au Jonc épars (*Juncus effusus*) de coloniser la prairie en contrebas.

La Renoncule tête d'or (*Ranunculus auricomus*) est probablement la renoncule la plus facile à identifier. Dès le premier printemps, ses feuilles basilaires arrondies la distinguent des autres. Sa floraison est encore plus étonnante. Les fleurs semblent fanées avant l'heure. Les pétales manquants lui donnent un air inachevé.

Nous longeons une vaste prairie appelée "Les Longues Terres". Nous nous trouvons sur une ancienne terrasse de l'Amblève.



Epiaire des marais



Renoncule tête d'or

La preuve nous en sera donnée quelques mètres plus bas. Nous rencontrons un grand nombre de blocs de quartzite arrachés par l'Amblève dans sa traversée tumultueuse du Massif de Stavelot. Certains pèsent plusieurs centaines de kilos et témoignent de l'impressionnante capacité d'érosion aux époques périglaciaires.

Nous poursuivons notre descente rapide. À gauche, se trouve une source qui forme un petit bassin d'eau fraîche et pure. Cet endroit est propice à la Salamandre terrestre (*Salamandra salamandra*). Ce batracien forestier est totalement protégé en Wallonie. Pour rencontrer la Salamandre, il faudra de la chance car c'est un animal discret qui préfère les sorties nocturnes. Heureusement, des larves aquatiques attestent de sa présence. Celles-ci sont reconnaissables aux taches

jaunâtres qu'elles portent à la base des pattes et à leur queue obtuse.

Nous arrivons en bas du chemin, au niveau de la Mohinette. Devant nous, se dresse une falaise calcaire sur laquelle nous apercevons les ruines du château d'Amblève. Le château a été détruit en 1578 sur l'ordre d'Alexandre Farnèse. La falaise calcaire exposée au soleil est riche en espèces thermophiles. La rare Lunetière lisse (*Biscutella laevigata*) y est présente.

Ce paysage reste visible jusqu'à la route principale que nous traverserons et longerons prudemment vers la droite sur quelques centaines de mètres avant de rejoindre la station 12.

## STATION 12



La carte géologique simplifiée et la vue de la paroi calcaire sur laquelle se dressent les ruines nous le confirment, la roche mère sur laquelle s'est formé le sol a changé de nature. La flore va à nouveau évoluer. Mais comme partout, le facteur édaphique<sup>19</sup> ne sera pas le seul à influencer la végétation. Nous allons rentrer dans un biotope particulier où l'humidité du sol et le manque d'exposition au soleil seront prépondérants.

Avant d'emprunter le chemin de halage, remarquons la présence du Cornouiller mâle (*Cornus mas*). Celui-ci est typique des sols calcaires. Nous le reconnâtrons aisément en fin d'hiver lorsque ses rameaux encore nus se

couvriront de petites fleurs en ombelles d'un jaune éclatant. Si la fécondation a eu lieu, il portera des fruits rouges appelés cornouilles. Le surnom de «mâle» n'a rien à voir avec le sexe de l'arbre. Il vient de l'utilisation ancienne de son bois très dur qui servait à la fabrication d'armes (flèches, javelots) et contribuait ainsi à la bravoure des hommes.

Dans la descente, observons un Orme des montagnes (*Ulmus glabra*), ses feuilles particulières à trois pointes permettent de le différencier de l'Orme champêtre (station 5).

Quelques Châtaigniers (*Castanea sativa*) et Tilleuls (*Tilia sp*) constituent le décor végétal avant que nous arrivions au bord de l'Amblève.

Avec un peu de chance, nous pourrions observer la Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*), son cri perçant et son plumage ventral jaune la rendent assez facilement identifiable. En période d'étiage, lorsque les rochers sont découverts, le Cincle plongeur (*Cinclus cinclus*), plus farouche, nous montrera peut-être sa manière particulière de se nourrir. Il plonge sous l'eau et remonte le courant en nageant avec ses ailes à la recherche de larves dans les graviers.

<sup>19</sup> Qui a trait au sol.

La rive a gardé à cet endroit un aspect naturel et sauvage particulièrement agréable.

Nous sommes sur le chemin de halage, nous rencontrerons quelques bornes numérotées, vestiges d'un ancien mode de transport. L'Amblève est un cours d'eau navigable. Avant la création de la route de la vallée en 1863 et du chemin de fer vingt ans plus tard, l'essentiel du transport des marchandises se faisait au moyen d'embarcations adaptées à la rivière. Ces bateaux à fond plat étaient appelés des "betchêtes". A la descente, les "betchêtes" transportaient les produits des carrières, des forêts...

A la remontée, halées par des chevaux, elles ramenaient de Liège des marchandises principalement destinées aux commerçants.



Scolopendre

Les arbres du bord de l'eau sont principalement des Aulnes glutineux (*Alnus glutinosa*) de l'autre côté du chemin, sur le talus, c'est l'Erable sycomore (*Acer pseudoplatanus*) qui domine. Remarquons la présence dans ce talus d'une fougère que nous n'avons pas encore observée jusqu'à présent. Ces frondes non découpées sont celles de la Scolopendre ou Langue de cerf (*Asplenium scolopendrium*) qui trouve là son biotope de prédilection.



Gagée des bois

Sur la rive, nous pouvons observer dès le mois de mars, la rare Gagée des bois (*Gagea lutea*). Nous devons être attentifs car la plante malgré sa couleur jaune éclatant, reste discrète.

La Cardamine amère (*Cardamine amara*) avec ses anthères<sup>20</sup> violettes est également présente. Les larges feuilles très découpées que nous pouvons observer sont celles de l'Aconit tue-loup (*Aconitum vulparia*). La hampe florale qui se développera au mois de juin portera des fleurs jaune pâle. Attention, cette plante est très toxique et aurait déjà servi aux hommes préhistoriques à empoisonner leurs flèches.

À côté de ces représentantes de notre flore indigène, il faut malheureusement déplorer la présence de quelques plantes invasives contre lesquelles la lutte semble inégale tant elles sont résistantes.

<sup>20</sup> Partie renflée des étamines contenant le pollen

La Renouée du japon (*Fallopia japonica*) et la Balsamine géante (*Impatiens glandulifera*) trouvent au bord de l'eau un biotope qui leur permet de prendre de l'ampleur. Le caractère envahissant de ces espèces est souvent lié à l'absence de leurs prédateurs naturels et de leurs parasites. Dans la nature, tout est une question d'équilibre.

Nous quittons la rive bordée d'arbres pour retrouver un paysage plus ouvert. Quelques observations sont encore possibles avant de traverser le terrain de football et de terminer la balade.

Observons le ballet incessant des Caloptéryx éclatant (*Calopteryx splendens*). Ce ne sont pas des libellules, mais des demoiselles. Elles se posent ailes fermées à l'opposé des libellules qui gardent leurs ailes ouvertes.

Quelques pas encore et nous serons revenus à notre point de départ.

## Conclusion.

La journée passée sur les chemins de Septroux et de Chambralles aura été, je l'espère, l'occasion d'une rencontre passionnante avec les richesses naturelles que la région recèle.

N'hésitez pas à y revenir en variant les saisons, les moments de la journée ou en parcourant l'itinéraire en sens inverse. Chaque balade deviendra ainsi la source de nouvelles découvertes.

Un soir, ce sera la rencontre furtive avec un groupe de chevreuils dans la prairie devant les ruines du château. Un jour d'avril vous vous émerveillerez devant quelques pieds d'Orchis mâle poussant sur un talus schisteux.

Certaines sorties vous laisseront un goût de déception, voire d'incompréhension, devant le manque de respect dont certains font preuve. La déception sera profonde si ce manque de respect vient de la Commune pourtant signataire d'une convention sur le fauchage tardif, mais qui a permis le passage totalement inutile de la débrousaillouse transformant ainsi votre talus fleuri préféré en désert biologique.

Le travail de sensibilisation et d'éducation est encore long !

Le moral remontera lors de votre prochain passage, quand vous constaterez que la nature a repris le dessus et que des nouvelles espèces ont fait leur apparition.

Ces rencontres avec la nature aiguïseront tous vos sens et contribueront à la prise de conscience de notre responsabilité commune dans la sauvegarde de ce patrimoine universel.

## Pour en savoir plus...

### **Géologie - Géomorphologie**

Robert O. Fourneau - Initiation à la géomorphologie de la Wallonie, région d'Europe  
Cercles des Naturalistes de Belgique asbl

### **Botanique**

Richard et Alastair Fitter, Marjorie Blamey - Guide des fleurs sauvages  
Delachaux et Niestlé

Alaister Fitter, Michel Cuisin - Les fleurs sauvages  
Delachaux et Niestlé

### **Zoologie**

K. Mullamey, L. Svensson, D. Zetterström, P. J. Grant - Le guide ornitho  
Delachaux et Niestlé

Michael Chinery - Insectes de France et d'Europe occidentale  
Flammarion